

cet évènement mémorable ; mais je crains que les malins ne disent que nous n'ayons déjà que trop fait usage d'artifices pour éblouir nos patients sujets.

Adieu, mon cher Melbourne, ma lettre est déjà fort longue mais vous me pardonnerez aisément puis-que vous n'en payez pas le port. Je vous écrirai sous peu d'autres détails sur ce pays qui est tout-à-fait curieux à étudier.

Croyez-moi, pour la vie, c'est-à-dire aussi long-temps que vous aurez le sceptre en main, votre dévoué serviteur,

POULET THOMPSON.

P. S. Ne soyez pas étonné si je vous écris la présente en français, c'est afin de vous montrer que les difficultés où je suis ne me font pas perdre mon latin.

**ART LITHOGRAPHIQUE.—ALBUM.—MUSIQUE.**—Nous prendrons la liberté d'appeler un instant l'attention de nos lecteurs sur une annonce contenue dans le numéro de ce jour. Nous avons profité de notre léthargie forcée pour ajouter une nouvelle branche à notre petit établissement. La presse lithographique que nous avons confectionnée, qui est, nous croyons, la première établie à Québec dans un but public, nous met en état de reproduire un nombre illimité de copies soit de dessins, figures et paysages, de cartes géographiques, de plans, de lettres circulaires autographes *fac simile*, et de morceaux de musique. Le premier numéro de l'Album que nous avons publié n'est qu'un essai, de sorte que nous espérons en améliorer le travail à mesure que nous exercerons l'art lithographique qui nous était auparavant entièrement étranger.

Le plan que nous traçons dans l'annonce de notre nouvelle publication s'étendra probablement aussitôt que nous aurons pu nous procurer d'Europe les matériaux nécessaires. La publication du second numéro de notre *Album* n'a été retardée que le tems nécessaire au retour des diverses listes de souscription que nous avons circulées et qui nous ôtent dès aujourd'hui tout doute quant à la possibilité de soutenir une semblable entreprise. Nous prendrons en outre la liberté de réclamer l'ai le des jeunes dessinateurs, qui pourraient avoir quelque sujet à nous communiquer soit en caricatures, portraits, costumes, paysages, scènes canadiennes ou autres. Nous nous engageons à reproduire fidèlement leurs dessins. Il est en ce pays nombre de jeunes personnes, parmi le sexe aimable surtout, qui se livrent à l'étude des beaux-arts; nous espérons qu'elles voudront bien se servir de notre entremise pour faire partager au public le plaisir d'admirer leurs productions. Il va sans dire que nous publierons toujours des dessins qui auront rapport au pays où qui y auront pris naissance, de préférence à ceux qui nous viendront d'Europe. Nous en dirons autant à messieurs les musiciens. Déjà un jeune amateur de cette ville a publié un fort joli quadrille pour le piano, que l'on peut se procurer dans les principales librairies. Son exemple ne restera sans doute pas sans fruit.

Nous pensons faire plaisir au public en annonçant que le second numéro de notre *Album*, qui se prépare en ce moment et qui sera publié très-prochainement, consistera en un portrait de l'homme distingué dont le barreau canadien et la société de cette ville déplorent la perte récente.

**UNE BREBIS CALRUSE SUFFIT POUR FAIRE PERDRE TOUT UN TROUPEAU.**—Depuis que le gouvernement se tient à Montréal l'échelle du crime y est sur un pied effrayant. La cour criminelle durant le terme courant a devant elle à foison, meurtres incendies, vols de grands chemins, bis de maison, voire même de la bigamie, à faire rougir un musulman. Les philanthropes gémissent d'une pareille dépravation, tandis que le procureur-général rit dans sa barbe quand il en a et bénit chaque matin le désordre de choses à raison de mille à quinze cents louis par chaque terme criminel.